



**HAL**  
open science

**“ L’Office de saint Brice (VIIIe-IXe s.), prototype de l’office épiscopal ‘dynastique’ dans l’histoire du chant grégorien**

Jean-François Goudesenne

► **To cite this version:**

Jean-François Goudesenne. “ L’Office de saint Brice (VIIIe-IXe s.), prototype de l’office épiscopal ‘dynastique’ dans l’histoire du chant grégorien. Espace sacré, mémoire sacrée Le culte des évêques dans leurs villes (v.-xx” siècle) 2010, Jun 2010, Tours, France. pp.171-187. halshs-03501997

**HAL Id: halshs-03501997**

**<https://shs.hal.science/halshs-03501997>**

Submitted on 7 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## HAGIOLOGIA

sur la Sainteté en Occident – Studies on Western Sainthood

### Espace sacré, mémoire sacrée Le culte des évêques dans leurs villes (IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

de bien des villes européennes a été façonnée par une ou plusieurs  
ntes dont les relations aux villes – vraies ou imaginées – ont eu des  
ces spirituelles et pratiques. La topographie de la ville, son économie,  
sements, sa liturgie, sa réputation, et même le développement de la  
ue des habitants, se sont forgés dans une association idiosyncratique du  
sa ville. La figure de l'évêque saint, en adéquation avec ses prérogatives  
s et temporelles extraordinaires, représente une catégorie particulière  
re a voulu tracer les contours. Le topos de la sainteté épiscopale préjuge  
du temps de rapports passionnels entre l'évêque et sa ville, parfois  
s même tant l'écart entre la sainteté vécue ou du moins ressentie peut  
contradiction avec une population souvent versatile mais soucieuse  
de participer par capillarité à la sainteté de son chef de diocèse.

Christine Bousquet-Labouérie est maître de conférences HDR en histoire médiévale  
à l'université François Rabelais de Tours. Elle est spécialiste d'histoire culturelle et  
de liturgie. Elle a notamment publié un lexique iconographique de l'art chrétien en 2006.  
Yossi Maurey est maître de conférences en musicologie à l'université hébraïque de  
Tel-Aviv. Il est spécialiste de musique, liturgie et rituels médiévaux.

Comité de lecture : Christine Barbe, Christine Bousquet-Labouérie, Étienne Couriol, Antoine Coutelle,  
Rodrigo Dias Pacheco, Ásdís Egilsdóttir, Jean-François Goudesenne, Samantha  
Koch, Maile Hutterer, Thierry Issartel, Bruno Judic, Sara Lutan-Hassner, Yossi  
Maureen C. Miller, Joseph McMullen, Stéphane Mouré, Gwenaél Riou, Mary S.  
Zdzienicka, Anna Tüskés

pour la couverture :

Manuscrit de Valenciennes, *Speculum historiale* :

Manuscrit de Valenciennes, *Speculum historiale* :

(Bibliothèque nationale de France, fr. 51, fol. 378)



10

Espace sacré, mémoire sacrée

## HAGIOLOGIA

Études sur la Sainteté en Occident – Studies on Western Sainthood

### Espace sacré, mémoire sacrée Le culte des évêques dans leurs villes (IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

Actes du colloque international de Tours  
10-12 juin 2010

édités par Christine Bousquet-Labouérie et Yossi Maurey



L'Office de saint Brice (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles),  
prototype de l'office épiscopal « dynastique »  
dans l'histoire du chant grégorien ?

Jean-François GOUDESSENNE

*Un culte liturgique inaperçu : l'office de saint Brice*

Le culte liturgique des saints évêques dans la cité et le diocèse de Tours ne concerne pas autant de figures que celles des véritables dynasties d'évêques qui se sont affirmées après l'an mille, amplifiées par la réforme grégorienne, dans les villes épiscopales du domaine royal (Amiens, Noyon, Reims, Rouen), de l'Empire (Cambrai) ou encore de la Grande-Bretagne (Worcester, Canterbury)<sup>1</sup>. Seule la figure de saint Brice, sur le plan strictement liturgique et musical<sup>2</sup>, retient notre attention, et conduit à des résultats qui se sont avérés plus importants que prévus. En effet, loin de ne constituer qu'un simple office local, l'office de saint Brice semble représenter dans l'histoire, dès même l'époque carolingienne, un des premiers jalons d'une nouvelle typologie d'office : l'office dynastique, inscrit dans la lignée de l'illustre Martin.

Immédiatement après la fête de saint Martin « d'hiver », le 13 novembre, un formulaire liturgique semble avoir échappé à l'attention des études liturgiques et musicologiques, dans un contexte pourtant porteur pour les recherches martinienues depuis quelques décennies dans ce domaine spécifique des offices liturgiques<sup>3</sup>. Déjà chez les historiens, le rôle du successeur de saint Martin n'a guère retenu l'attention, par exemple chez Eugène Giraudet, où la basilique

<sup>1</sup> Voir annexe 3.

<sup>2</sup> Nous ne prenons en compte que les saints pourvus d'un office propre, qui marque la distinction la plus élevée dans la liturgie. Évidemment bien d'autres saints évêques de Tours ont fait l'objet de mentions diverses dans les calendriers, les litanies, l'épigraphie, les vocables d'églises ou de chapelles, d'autels...

<sup>3</sup> Martha VAN ZANDT-FICKETT, *Chants for the Feast of St Martin of Tours*, Ph. D. diss., Catholic University of America, 1983 et *Historia sancti Martini, Musicological Studies*, 65/11 (2006), Institute of Medieval Music, Ottawa; Pierre-Marie Gy, « Les répons de l'office nocturne pour la fête de s. Martin », dans *Traditio et progressio: Studi liturgici in onore del Prof. Adrien Nocent, o.s.b.*, Giustino FARNEDI (ed.), 1988, p. 215-223; Dom Guy OURY, « Formulaires anciens pour la

de saint Brice ne constitue qu'une infime parenthèse avant celle de saint Perpet, plus documentée<sup>4</sup>; de même pour Charles Lelong, qui perçoit davantage le saint – et donc son éventuel culte – comme un opposant, un concurrent au maître<sup>5</sup>. C'est Luce Pietri, qui avant Dom Guilmard, fait un point sérieux sur l'histoire ecclésiastique primitive de Tours, où après le chapitre sur le temps des fondateurs, elle aborde les cultes liturgiques spécifiques<sup>6</sup>. Tours s'impose en effet dans le cours du v<sup>e</sup> siècle comme une des rares cités des Gaules à considérer ses prélats comme de saints personnages<sup>7</sup>. Ce qui ne pourrait paraître qu'un détail d'histoire locale, ouvre pourtant un champ important quant à la place de la métropole de Tours dans la diffusion de l'office séculier au ix<sup>e</sup> siècle, récemment remarquée par Dom Guilmard<sup>8</sup>, mais encore dans la constitution d'une typologie spécifique d'offices, c'est-à-dire l'établissement d'un binôme, Martin et Brice, peut-être un témoin fondateur d'une typologie liturgique du haut Moyen Âge, qui correspondrait à ce que Michel Sot avait qualifié de « dynasties épiscopales »<sup>9</sup>. En effet, voici une nouvelle hypothèse qui pourrait faire de ce binôme de l'insigne église de Tours, un modèle pour plusieurs autres saints évêques d'un même diocèse, dans le Nord de la Gaule Franque et bien davantage, parmi les offices qui fleuriront au cours des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles.

La méconnaissance, ou disons la relative discrétion, de l'office de saint Brice résulte sans aucun doute de sa diffusion restreinte, assez problématique dans les antiphonaires : très partielle, la fête, bien que diffusée dans les six témoins séculiers du CAO, et dans trois des témoins monastiques (Hartker, Rheinau et Saint-Maur), n'est pourvue finalement que des seules antiennes des laudes, parfois d'une antienne de Magnificat aux vêpres ; une typologie assez fréquente pour des saints d'importance secondaire, dont les fêtes sont situées à proximité d'une autre, plus importante (par exemple Quentin, célébré la veille de la Toussaint ou encore Symphorien d'Autun).

C'est essentiellement à Tours, notamment à l'abbaye de Marmoutier, que le formulaire présente un état plus complet dans des témoins dont les dates

Messe de saint Martin », *Études grégoriennes*, Solesmes, 1967, p. 21-40 ; *Saint Martin de Tours*, 16<sup>e</sup> centenaire, CLD, Chambray-les-Tours, 1996.

<sup>4</sup> Eugène GIRAUDET, *Histoire de la ville de Tours*, Tours, 1873, p. 34.

<sup>5</sup> Charles LELONG, *La basilique de Saint-Martin de Tours*, CLD, Tours, 1986, p. 14-15 (paragraphe sur la basilique de saint Brice). L'hypothèse est confirmée par Luce PIETRI, *op. cit. infra*, p. 480-481.

<sup>6</sup> *La ville de Tours du iv<sup>e</sup> au vi<sup>e</sup> s. : naissance d'une cité chrétienne*, EFR, Rome, 1983, p. 465 sq.

<sup>7</sup> *Id.*, p. 466 et note 149.

<sup>8</sup> Dom GUILMARD, « Les origines de l'Office romano-franc », *Ecclesia orans*, 1 (2006), p. 37-80, plus particulièrement p. 48-52 où l'auteur développe à propos du sanctoral de Tours, notamment de la fête de saint Brice.

<sup>9</sup> Michel SOT, « Historiographie épiscopale et modèle familial au ix<sup>e</sup> siècle », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 33 (1978), p. 433-449.

s'échelonnent entre la seconde moitié du xi<sup>e</sup> et le cours du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Certes adapté au cursus monastique bénédictin, l'origine séculière ou canoniale de cet office à neuf leçons y est aisément perceptible (v. annexe n<sup>o</sup> 1, *ordo*).

#### *Structure et sources littéraires de l'istoria Bricii*

Sorte de *vita* en miniature destinée à la célébration annuelle selon le rythme des heures, l'office ou *istoria*<sup>11</sup> consiste initialement, aux viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècles en deux séries de pièces :

- les antiennes d'une part, qui alternent avec les psaumes, destinées à l'ensemble du chœur des clercs, disposés face à face en deux chœurs ;
- d'autre part, les répons, musicalement plus développés, réservés au(x) chantre(s) ou
- à la *schola*, alternant avec les lectures, issues d'un découpage de la *Vita*, dont elles répètent dans l'amplitude musicale des mélismes, la narration cantilée immédiatement avant.

Cet office est donc modelé sur la *Vita Bricii* (BHL 1452), directement issue de la narration de Grégoire de Tours dans son *Historia Francorum*<sup>12</sup> et associée dans quelques *martinelli* au corpus martinien, à la suite des textes de Sulpice Sévère et du même Grégoire (Miracles), avant les inscriptions et homélies diverses<sup>13</sup>. Le récit historique s'ouvre, tant pour le cycle des antiennes que pour celui des répons, par la succession à saint Martin sur le siège épiscopal de Tours : *Post excessum beati Martini* (Après la mort du bienheureux saint Martin évêque, Brice fut élu évêque de la cathédrale de Tours), élément premier du récit souligné dans les livres liturgiques par l'initiale *P*, pour *Post*, doublée dans les antiphonaires aquitains Tolède 44.1 et 44.2.

L'*istoria*, très linéaire, répète deux fois, dans les antiennes comme dans les répons, le même récit hagiographique : une jeunesse passée auprès de saint Martin ; Brice en effet, diacre de Martin, moine de Marmoutier, représenterait un courant monastique plutôt éloigné de l'ascétisme martinien. Autrefois pauvre au monastère, Brice une fois élu évêque, mène un train de vie « superbe et vani-

<sup>10</sup> Rouen, BM 243 (bréviaire de Marmoutier), fol. 274v ; Tours, BM 153, fol. 185-188 ; Tours, BM 163, p. 417-428 ; Archives Départementales d'Indre-et-Loire, 1 1-120, Bréviaire de Marmoutier, milieu du xi<sup>e</sup> siècle, v. Yves LE SAGE DE LA HAYE, *Feuillets et fragments de livres manuscrits avec et sans notation musicale (ix<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s.)*, Répertoire numérique de la série I, 2 vol., Archives départementales, Tours, 2001, t. 1, p. 145-146.

<sup>11</sup> Terminologie établie par Ritva JONSSON (JACOBSSON) en 1968, *Historia : études sur la genèse des offices versifiés*, Almqvist & Wiksell, Stockholm, 1968.

<sup>12</sup> Livre 2, c. 1 et livre 10, c. 31.

<sup>13</sup> BHL 5618-5623, « Des vertus de s. Martin et de plusieurs miracles associés à l'Histoire des Francs ».

teux», qui s'oppose à son maître, mais il reste néanmoins « chaste de corps »<sup>14</sup>. Un dialogue entre maître et disciple est repris dans l'*historia* qui annonce bien des déboires : « je te dis en vérité que j'ai obtenu du Seigneur de t'avoir pour successeur dans l'épiscopat ; mais sache que tu éprouveras alors bien des adversités » (ant. 2 et R 3). En effet, première péripétie – au second nocturne de l'office, où l'hagiographe rapporte qu'à la trentième année de l'épiscopat de Brice, une femme qui portait l'habit d'une religieuse et qui, entrée au palais, lavait ses vêtements, conçut et mit au monde un enfant (fig. 1, voir le cahier couleur en fin de volume)<sup>15</sup>. C'est alors que le peuple de Tours se révolta, arriva à la porte de l'évêque pour le lapider (ant. 5 et R 4). Brice nie fermement le crime : « amenez moi donc l'enfant ! » ; « je t'adjure, par le fils de Dieu de déclarer devant tout le monde si je suis ton père » (ant. 6-8, R 5). Pour se justifier, devant un peuple peu convaincu de son innocence, il porta aux yeux de tous des charbons ardents jusqu'au tombeau de saint Martin (R 6 ; ant. L. A 4) ; « de même que ce vêtement qui est resté intact, de même mon corps est resté pur de tout contact avec cette femme ! » (ant. L. A 2). Injurié et accablé par le peuple, démis de ses fonctions, il alla, en pleurant dit-on, auprès du pape, où il resta sept années, au bout desquelles, par la pénitence, il fut reconnu innocent (R 8 ; en 417, deux lettres du pape Zozime le lavèrent des calomnies). Il revint à Tours grâce à l'autorité apostolique romaine et reprit possession du siège qu'il gouverna très honorablement pendant sept années (ant. L. A 4-6 ; R 7, 9). Insistons, dans le récit hagiographique filtré dans la liturgie, sur le rôle essentiel du peuple des fidèles. Notons aussi la rhétorique symbolique des chiffres (30 ans, 7 ans, 30 jours), comme celle du thème martinien du vêtement (chlamyde) et enfin, le rôle du tombeau de Martin et de son intercession auprès de l'évêque à réhabiliter.

Les laudes à elles seules, sur le plan du récit hagiographique, offrent un condensé qui reprend en cinq ou six antiennes toute cette synopsis. Ce qui peut-être explique en partie que la seule diffusion des laudes, intégrées dès le IX<sup>e</sup> siècle au corpus principal de l'Office romano-franc, ait suffi à faire connaître ce saint et cet épisode de l'histoire de Tours à l'ensemble de la chrétienté latine – ce qui n'a pas été le cas, comme le souligne Yossi Maurey, avec saint Gatien, dont la liturgie n'a même pas franchi le mur gallo-romain du *Castrum* !

<sup>14</sup> Sur saint Brice, art. dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vie des saints et bienheureux*, Letouzey et Ané, Paris, t. 11, 1954, p. 397-8.

<sup>15</sup> Bible de Pampelune, vers 1197, Amiens, BM 108, fol. 243v.

Rappel des thèmes hagiographiques les plus spécifiques	
1 <sup>er</sup> Nocturne (acte 1 intronisation)	Filiation spirituelle avec le Père fondateur-nomination, élection épiscopale
2 <sup>e</sup> nocturne (acte 2 péripétie : scandale de mœurs)	Mise en doute de l'intégrité morale du saint (donc de la légitimité d'évêque)-hypothèses de corruption-opposition ou soutien du peuple.
3 <sup>e</sup> nocturne (acte 3)	Miracles au tombeau du Père fondateur (Martin)-pèlerinage « Ad limina » (Rome)
Dénouement (acte 4)	Soutien apostolique puis rétablissement épiscopal, pérennisation du culte

Très circonscrit du point de vue littéraire et historique (topographie, argument du récit hagiographique), inscrit dans l'optique très spécifique de l'*Historia Francorum*, l'office de saint Brice semble avant tout présenter un enjeu pour la seule église de Tours, ce qui le différencie de saint Martin, qui, au-delà de l'importance du culte auprès d'un tombeau, présente un argument littéraire beaucoup plus universel, celui d'un apôtre ou d'un grand martyr de la chrétienté porté à la louange par Sulpice Sévère<sup>16</sup>.

L'intérêt du culte de saint Brice fut à l'évidence de renforcer celui qu'il a lui-même promu ; adossé à Martin, il rappelle la mise en œuvre de cultes par les successeurs mêmes des saints, proches ou lointains, par exemple saint Ouen de Rouen à qui est attribuée la *Vita Eligii*, contemporaine de l'évêque de Noyon ; de même ce dernier, Éloi, avait procédé à l'invention des reliques de saint Quentin, martyr fondateur d'un évêché dans le Vermandois, prélude à une fête liturgique qui aurait pu être instituée au moment où Saint-Quentin aurait pu avoir quelques revendications à l'égard de l'évêché de Noyon<sup>17</sup>. Il ne me revient pas d'évaluer le contexte ecclésial et politique de l'église de Tours, mais il est évident que l'instauration de la fête de saint Brice, lui-même promoteur du culte de saint Martin (il construisit une basilique) ouvre une dynastie épiscopale, à laquelle saint Perpet contribuera par la construction de la basilique<sup>18</sup>. En effet, cette célébration doit être en lien direct avec la filiation « martinienne » de la tradition épiscopale de la cité des *Turones*.

<sup>16</sup> Jacques FONTAINE, *Sulpice Sévère, Vie de saint Martin*, Cerf, Paris, 1996.

<sup>17</sup> Isabelle WESTEEL, « Quelques remarques sur la *Vita Eligii*, Vie de saint Éloi », dans *Vies de saints dans le nord de la France (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)*, Université Catholique de Lille, 1999, p. 33-47 ; François DOLBEAU, « Deux poèmes inédits, extraits du 'Livre noir' de Saint-Ouen de Rouen », dans *Sanctorum societates. Récits latins de sainteté (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2005, t. 2, p. 747-799.

<sup>18</sup> On soulignera que bien que souvent mentionné dans les textes historiques ou hagiographiques, saint Perpet ne semble faire l'objet d'aucune composition musicale ni de mentions spécifiques dans les offices locaux, à la différence de saint Brice.

*Un corpus musico-liturgique du IX<sup>e</sup> siècle modelé sur l'istoria Martini*

Sans procéder à une analyse détaillée de ce nouveau corpus, soulignons quelques parallèles évidents avec l'office majeur de Saint-Martin. La proximité de la fête l'inscrit dans un processus courant de modélisation dans les répertoires liturgiques du premier millénaire. En effet, il s'inscrit volontiers comme un *addendum* au corpus martinien, comparable par exemple à l'octave (inc. *O Martine o pie*-CAO 4038; *Sanctus Martinus obitum*-CAO 4785), attribuée à Odon de Cluny<sup>19</sup>, promoteur du culte martinien au milieu du X<sup>e</sup> siècle. Toutefois, la facture de l'écriture littéraire et musicale, qui ne présente pas de procédés de contrefaçon, comme ce sera le cas aux siècles suivants, indique une période de composition antérieure à Odon.

La modélisation sur le corpus martinien se décèle dans l'analogie des groupes thématiques sur le plan mélodique, par exemple dans le 1<sup>er</sup> répons *Post excessum* (fig. 2), possiblement modelé sur le répons d'ouverture de l'office de saint Martin *Hic est Martinus*, lui même très lié à l'épigraphe funéraire et au culte autour du tombeau, dont il présente le même mode et les mêmes traits mélodiques et formulaires du *tétrardus* et auquel l'antienne *Hic est beatissimus confessor* a été adaptée sur le plan littéraire (fig. 3). Ou encore dans ces deux répons du *deutérus* (*Cum esset Briccius / Cum esset Martinus*). Le répons *Merito hec patior*, composé dans le 8<sup>e</sup> mode, présente les mêmes structures, très classiques, du célèbre répons *O beatum virum*.

On notera néanmoins une différenciation importante de l'office martinien au niveau de la couleur modale de l'office, moins marquée par le *deutérus* plagal. Les modes comme les timbres, apparemment plus évolués, nécessitent de prudentes et très larges comparaisons. D'ailleurs, la genèse des mélodies des répons reste à élucider par rapport aux témoins aquitains, qui présentent une tradition mélodique parallèle et rendent le corpus dans son ensemble un peu moins unifié que des offices plus classiques et plus tardifs (fig. 2).

*Datation du corpus*

Elle repose dans un premier temps sur la datation des sources liturgiques elles-mêmes, à savoir les témoins du CAO qui affectent les laudes (*terminus ante quem*: milieu du IX<sup>e</sup> siècle), complétés par les témoins de Marmoutier et d'Aquitaine, qui remontent au cours du XI<sup>e</sup> siècle, dans les années 1020 pour Toledo

<sup>19</sup> D'après la *Patrologie Latine*, t. 133.

44.1<sup>20</sup>. Tous les témoins plus complets de l'office sont plus tardifs et semblent avoir été copiés sur des exemplaires antérieurs.

Toutefois, la datation des témoins manuscrits ne suffit évidemment pas à dater la composition du corpus et nécessite le croisement de plusieurs données :

- le coefficient de diffusion géographique et institutionnelle, qui est ici à la fois local, mais aussi plus large (Empire, Est et Ouest), grâce aux sources aquitaines du XI<sup>e</sup> siècle ;
- la mise en regard avec les textes hagiographiques et leurs sources, qui indique une grande homogénéité et un processus d'écriture littéraire très linéaire, quasiment littéral, avec peu de réécritures, gage d'ancienneté ;
- enfin, les formes et les structures mélodiques qui sont globalement conformes à ce qu'on appelle le « vieux-fonds » romano-franc des VII-VIII<sup>e</sup> siècles (Frere<sup>21</sup>) et ne présente aucune organisation modale systématique, avec la prééminence du *protus* et du *tétrardus*.

Il s'agit donc d'une composition relativement ancienne, que je situerais dans une fourchette comprise entre 800 et 850 (présence de la fête dans l'*Antiphonale Missarum Sextuplex*)<sup>22</sup>, avec une marge éventuelle d'un demi-siècle, qui pourrait s'expliquer par une modélisation « plus tardive » selon un processus plus ancien (archaïsme ou conservatisme). Cette composition a probablement bénéficié du rôle clé joué par Tours dans la fixation et la diffusion de l'Office séculier (thèse de Guilmar). L'instauration de la fête liturgique elle-même semble ancienne, avec cette mention de *Natalis Briccii ad domni Martini basilicam* dans un *ordo* attribué à saint Perpet, son successeur (461-491 ?)<sup>23</sup>. En effet, saint Brice rénova la basilique de saint Martin et y fut lui-même inhumé. L'instauration liturgique de la fête à l'époque de Perpet, établit d'emblée une sorte de fête double pour les deux évêques de Tours.

*Conclusion : le groupe épiscopal de Tours, un prototype ?*

L'office de saint Brice pose en toile de fond dès la période carolingienne, très probablement sous le règne de Charles le Chauve, les questions qui feront l'objet des réformes ecclésiastiques du second millénaire (simonie, nicolaïsme,

<sup>20</sup> Lila COLLAMORE, *Aquitainian Collections of Office Chants: a Comparative Survey*, Ph. D. dissertation, The Catholic University of America, 2000; Laszlo DOBSZAY, « Toledo, Bibliotheca Capitulare, 44.1: its Origin and Date », dans *Cantus Planus: Papers Read at the Tenth Meeting, Visegrád, Hungary, 29-31 August 2000*.

<sup>21</sup> Walter Howard FRERE, *Antiphonale Sarisburiense*, Londres, 1901 (introduction).

<sup>22</sup> René-Jean HESBERT, *Antiphonale Missarum Sextuplex*, Vromant, Bruxelles, 1935, Herder, Rome, 1967 (reprint).

<sup>23</sup> Dom GUILMARD, « Les origines de l'Office romano-franc », p. 51 note 38.

querelles des investitures...). Or, dans bon nombre d'églises, il semblerait que ce soit plutôt après l'an mille, parfois jusqu'à l'orée du XII<sup>e</sup> siècle avec Thomas Becket, que ces questions aient trouvé un écho dans la célébration liturgique de cultes nouvellement instaurés<sup>24</sup>.

Soulignons la complémentarité d'approche des disciplines: alors que l'histoire et l'archéologie ont davantage tourné les regards vers saint Perpet dans son rôle d'instaurateur du culte du « 13<sup>e</sup> apôtre », par la (re)construction d'une basilique, les sources liturgiques accordent une importance bien plus grande à son prédécesseur: d'ailleurs Perpet ne fait pas l'objet de célébration. Ainsi une généalogie plus précise avec ce chaînon de saint Brice, pourrait se dessiner, où chacun des successeurs de Martin aurait été impliqué dans la promotion du culte.

En tous cas, l'antériorité du tandem épiscopal de Tours par rapport à bien d'autres sièges de la chrétienté latine est tout à fait remarquable, observation qui il y a quelques années a fondé la découverte de Dom Guilmard à propos du rôle de Tours dans l'histoire de l'Office<sup>25</sup>. Alors que de nombreux offices ont constitué une « dynastie » épiscopale a posteriori, dans des additions postérieures de plusieurs siècles à l'office de l'évêque fondateur, réel ou supposé, l'office de saint Brice ne serait postérieur que de quelques décennies à celui de Martin, dont il suit le modèle dans une optique créative dénuée de tout plagiat, mais, comme les œuvres musicales du « vieux-fonds » grégorien, relevant de l'adaptation par un compositeur-chantre anonyme, de textes hagiographiques parallèles à une historiographie tout à fait vénérable, celle de Grégoire de Tours. Sa diffusion, concomitante de celle de l'office de saint Martin, illustre à merveille ce souci propre aux églises des temps carolingiens, dans la continuité des périodes antérieures, de ne pas se focaliser sur un seul saint, comme le montre Dominique Barbe dans ce même volume. On voit donc apparaître une typologie unique, peu remarquée jusqu'à présent, qui se distingue nettement d'autres typologies plus fréquentes dans les siècles postérieurs:

– celle qui consiste à instaurer le culte d'un saint plus ancien qu'on remet à l'honneur pour une revendication d'autorité, de légitimité par antériorité (Gatien/Martin; Nicaise/Remi), qui rappelle le thème de l'apostolicité des martyrs,

<sup>24</sup> Parmi eux, nombre de diocèses en haute Italie et à Bénévent, dans le cours du XI<sup>e</sup> s. De même, les offices de saints anglo-saxons (Dunstan, Oswald...), présents par exemple dans l'antiphonaire de Worcester (*Paléographie musicale*, t. 12, Solesmes, 1922) ne sont pas si anciens. Les évêques de Théroouanne connaissent une promotion liturgique relativement tardive, grâce au concours de l'abbaye de Saint-Bertin.

<sup>25</sup> Dom GUILMARD, « Les origines de l'Office romano-franc ».

considérés ultérieurement comme fondateurs (Denis, Lucien, Saturnin, Martial, Austremonne...)<sup>26</sup>;

– celle qui procède, sans le dire, à un *contrafactum*, transposition de vertus et dignités (par ex. à Amiens où Firmin le confesseur se présente comme un doublon de Firmin le martyr).

– celle enfin qui est générée par un fait ecclésiastique ayant des incidences importantes sur le plan institutionnel (séparation des deux évêchés d'Arras et de Cambrai qui aurait pu aboutir à la création de l'office de saint Géry ou de saint Aubert, inscrits à la suite de l'office carolingien de saint Vaast, évêque d'Arras)

Il semble aussi important de souligner l'unité métropolitaine sous-jacente: la célébration de l'office est universelle et ne connaît aucune distinction entre les églises de la cité: comme l'Office romano-franc aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, elle est issue du cursus séculier, alors commun aux cathédrales et aux monastères; on la trouve aussi bien à Marmoutier que dans les autres églises – malgré l'insuffisance des sources de la basilique Saint-Martin comme de la cathédrale. La diffusion « universelle » explicite des laudes, exclut toute revendication d'une communauté, à la différence de cultes comme celui de saint Gatien. D'ailleurs d'autres fêtes et d'autres offices vont s'ajouter par la suite, dans la même période du calendrier, autour de cette saint Martin d'hiver, à l'office de saint Brice, comme on le voit dans le bréviaire de Marmoutier: avec la saint Maclou (Malo, 15 novembre), qui vient en quelque sorte annexer l'évêque d'Aleth, un des fondateurs de la Bretagne, à la province de Tours<sup>27</sup> et la saint Grégoire de Tours (17 novembre). Ces fêtes constituent un ensemble étroitement lié à l'histoire de la cité des Turones, ainsi promue en quelque sorte, entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle comme un des grands centres ecclésiastiques des Gaules

Enfin, si le « tandem turonien » a pu constituer un modèle pour d'autres diocèses, c'est peut-être grâce à la tendance modélisante du corpus de saint Martin prototype du confesseur, dont on retrouve de nombreux thèmes dans d'autres *Vitae*<sup>28</sup>. Ce n'est probablement pas l'œuvre musicale, très ordinaire et peu am-

<sup>26</sup> Voir Annexe n° 3.

<sup>27</sup> *L'istoria* est notée dès le milieu du XI<sup>e</sup> s. dans les bréviaires de Marmoutier (Rouen 243 et Arch. Dép. d'Indre-et-Loire, série I, 1 I 120), malgré d'importantes lacunes, qui laissent supposer la rareté du corpus en question, également lacunaire dans le bréviaire du XIII<sup>e</sup> siècle (Tours 153).

<sup>28</sup> Le *transitus* comme d'autres miracles représente une composante considérable des *vitae* comme des offices de saint Vaast, rattaché d'ailleurs au corpus alcuinien, de saint Omer ou de saint Maur. V. Jean-François GOUDESSENNE, « Montecassino-Glanfeuil-Paris: circulation et différenciation d'un corpus romano-bénédictin aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. – l'office de s. Maur », dans *Musica e liturgia a Montecassino nel medioevo*. Atti del Simposio internazionale di studi (Cassino, 9-10 dicembre 2010), Nicola TANGARI (dir.), 2012.

bitieuse par rapport à d'autres compositions plus singulières, mais bien plus le calendrier liturgique et le modèle hagiographique très emblématique d'un des plus grands cultes des royaumes francs aux côtés de saint Denis, saint Médard ou saint Remi, qui explique donc ce particularisme turonien. Ce n'est aucunement faire preuve de «turonocentrisme» ni de «martinocentrisme» que de reconnaître dans ce corpus musical inédit, le dégagement d'une nouvelle pierre d'angle pour la reconnaissance du rôle clé de cette métropole dans l'élaboration et la diffusion de l'Office séculier romano-franc, qui a anticipé les préceptes de la réforme grégorienne.

Le répons d'ouverture «*Post excessum beatissimi Martini*»

Première lecture des Matines (début de la Vita)

*Igitur post excessum beati Martini Turonice civitatis (...) episcopatum succedit.*

Marmoutier

*Post excessum beatissimi Martini episcopi \*beatus Bricius ad cathedram Turonice sedis successit episcopalem. V Auxiliante domino et intercedente beato Martino necnon et consentientibus civibus Turonice civitatis.*

Aquitaine (Auch/Tolède)

*Post excessum beatissimi Martini episcopi \*beatus Bricius cathedram episcopalem suscepit. V Postquam sanctus Martinus vir inclitus virtute conspicuus migravit a seculo.*

## Annexe n° 1

Tours 163, p. 417

**P**ost ex-ces - sum be-a-tis-si-mi Mar-ti-ni e - pis - co - pi, be - a - tus Bri-ci-us...

Toledo 44 2. 1. 158

Bouffay 17296, f. 248 v

**H**ic est Mar - ti - nus e - lec - tus de - i pon - ti - fex cu - i do - mi - nus...

Fig. 2: Le répons d'ouverture *Post excessum beatissimi Martini*

Tours 163, p. 427-8

**H**ic est be-a-tis-si-mus (...) e - pis - co - pus Bri-ci-us (...) hono-ri-fi-ce sep-tem(...)

Fig. 3: L'antienne *Hic est beatissimus confessor*



## Annexe n° 2

## Édition de l'office

## Office de saint Brice

Tours, BM 153, Bréviaire de Marmoutier (xiii<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> moitié), fol. 185-188<sup>29</sup>.

Rouen, BM 243, Bréviaire de Marmoutier (xi<sup>e</sup> siècle, milieu), fol. 274v<sup>30</sup>.

Tours, BM 163, Bréviaire de (xiv<sup>e</sup> siècle), p. 417-428.

Hypotexte: *Vita Bricii* (BHL 1452), d'après Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, livre 2, c. 1 et livre 10, c. 31, éd. Mombritius, *Sanctuarium*, novam hanc editionem curaverunt duo monachi Solesmensis [D. A. Brunet et D. H. Quentin], A. FONTEMOING, Paris, 1910, t. I, p. 155-156 (LXXXV).

## Premières Vêpres

Ant. *Post excessum beatissimi Martini episcopi* beatus Bricius cathedra[m] episcopalem suscepit. (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, l. 31-33.

Or. Conserva domine quesumus populum tuum intercessione sancti Bricii confessoris atque pontificis in tuo amore confisum, ut mereamur ip[s]o intercedente consortes fieri celestium gaudiorum.

## Matines

Inv. Confessorum regem adorem[us], qui hodie in caelesti gloria suscepit sanctu[m] suu[m] Bricium. (2<sup>e</sup> mode).

## Noct. 1

Ant. Post excessum (...) [ut supra].

Ant. Cum esset Bricius etate juvenis beato Martino viventi in corpore: multas ferebat insidias, quia illo tempore cor facile sequebatur. (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 33-35.

Ant. Beatus Martinus Bricium alloquitur dicens quare delirus tibi videor amen dico tibi quia obtinui apud deum ut post me ad honorem pontificatus accedas – *Vita*, p. 155, l. 40-43.

Ant. Cumque Bricius se dixisse denegaret beatus Martinus dixit ad eum terre aures mee ad os tuum aderant quando hec eminus loquebaris. (4<sup>e</sup> mode) – *Vita*, l. 41-42.

Ant. Beatus Bricius adeptum pontificatus honorem orationi vacabat licet enim superbus et vanus videtur in opere castus tam haberetur in corpore. (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 46-48.

Ant. Trigesimo ordinationis sue anno oritur contra eum lamentabile crimen nam quedam mulier que cubiculam vestimenta abluebat concepit et peperit et omne crimen super episcopum obiciunt. (8<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 48-51.

L 1. Igitur post excessum beati Martini Turonice civitatis (...) episcopatu[m] succedit.

R. *Post excessum beatissimi Martini episcopi* \*beatus Bricius ad cathedra[m] Turonice sedis successit episcopalem. V/ Auxiliante domino et intercedente beato Martino necnon et consentientibus civibus Turonice civitatis. (7<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 31-33.

L 2. Ac vero Bricius iste (...) sequetur arguebatur.

R. *Cum esset Bricius etate juvenis* beato viro multas ferebat insidias \*eo, quod tempore illo cor facile sequeretur. V/ Licet enim superbus et vanus videretur in opere castus tamen habebatur in corpore. (4<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 33-35 et 47-48.

L 3. Quadam autem die dum quidem infirmus medicinam (...) diaconum in plateam.

R. Ecce sacerdos\*.

L 4. Cui convenit simpliciter ait: ecce ego p. stolor (...) sicut amen respicit.

R. *Beatus Martinus Bricium alloquitur* dicens en ego tibi Brici delirus videor \*set noveris te in episcopatu adversa passurum. V/ *Amen dico tibi quia obtinui apud deum ut post me ad honorem pontificatus accederes.* (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 40-43.

## Noct. 2

Ant. Illo quoque negante iussit afferi sibi infantem (!) cumque oblatu[m] fuisset triginta ab ortu habens dies ait ad eum Bricius adiuro te per deum ut si ego te generavi coram cum[m]ctis edicas. (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 1-4.

Ant. Respondens autem infans coram omni populo beato viro dixit non es tu inquit pater meus. (8<sup>e</sup> mode).

Ant. Rogantibus populis ut quis esset pater inquireret respondit non est hoc meum quod ad me pertinet sollicitus fui. (1<sup>er</sup> mode).

L 5. *Cumque pauper ille occurso reddito* (...) vir beatus alloquitur.

R. *Tricesimo ordinationis sue anno* oritur contra eum lamentabile crimen nam quedam mulier que erat veste mutata concepit et omne crimen super eum referunt volentes eum lapidare. V/ *Surrexit autem omnis populus Turonorum in iram et omne crimen super episcopum obiciunt.* (7<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 155, l. 49-52.

L 6. *Cumque ille confusus hec audiens* (...) in episcopatu multa adversa passurum.

R. *Beato Bricio hec negante iussit afferi sibi infantem et dixit* \*adiuro te per deum vivum ut si ego te generavi coram cum[m]ctis edicas. V/ Respondens autem infans dixit beato Bricio non es tu vere pater meus. (2<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 1; 3-4; p. 155, l. 49-51.

<sup>29</sup> *Id.*, t. 4, p. 207 (n° 816).

<sup>30</sup> Victor LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Mâcon, 1934, t. 4, p. 114-116 (n° 764).

L 7. Vricius<sup>31</sup> hec audiens irridebat dicens Nonne veram dixi iste delira verba (...) tamen habebatur in corpore.

R. Sanctus Bricius *ad satisfaciendum populo prunas ardentis in birro suo posuit et ante sepulchrum beati Martini expectantibus turbis proiecit \*vestimentum eius illesum apparuit. V/ Sicut inquit vestimentum hoc ab his ignibus videns illesumita et corpus meum a tactu mulieris scitote impollutum.* (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 9-13.

R/ Sint lumbi\*.

### Noct. 3

R/ Populis autem non credentibus et ab episcopatu cum eicientibus Romam petiit flens et evilians atque dicens \*merito hec patior quia peccavi in sancto dei. V/ Sanctus Bricius trahitur calumpniatur eicitur ut sermo beati Martini adimpleretur. (7<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 13-15.

R/ Merito hec patior quia peccavi in sancto dei \*cuius videns virtutes non credidi et delirum et a mentem vocavi idcirco venit super me offensis. V/ Beatissimus Bricius episcopus Romam pervenit missarum quoque sollempnia in sede apostolica celebravit tibi quicquid in sancto dei deliquerat deflevit. (3<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 16-17; 24-25.

R/ Magnificavit eum\*.

R/ Beatus Bricius episcopus Roma veniens in cathedra<m> sua<m> regressus est honorifice septem postea vivens annos plenus sanctitate et virtutibus migravit ad Christum. V/ Vinculis carnis absolutus talentum sibi creditum domino suo duplicatum reportavit. (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 25; 31-33.

### Laudes

Ant. Sanctus Bricius *satisfaciens populo prunas ardentis ab urbe in birro suo deferens et ante sepulchrum beati Martini coram populo proiciens vestimentum eius inustum apparuit.* (8<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 9-13.

Ant. Beatus Bricius dixit ad populum sicut enim hoc *vestimentum videtis illesum sic et corpus meum a tactu mulieris scitote impollutum.* (1<sup>er</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 12-13.

Ant. Sanctus Bricius *trahitur calumpniatur eicitur ut sermo beati Martini adimpleretur noveris te in episcopatu constitutum adversa multa passurum.* (8<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 13-15.

Ant. Populis aute<m> *non credentibus ab episcopatu cu<m> eicientibus Romam petiit flens et eiulans atque dicens merito hec patior quia peccavi in sanctum dei.* (6<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 13; 16-17.

Ant. Beatissimus Bricius pontifex *Romam veniens papam expetiit et ad sedem apostolicam residens missarum sollempnia celebravit ibi quicquid in sancto dei deliquerat deflevit.* (8<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 24-25.

Ant. Hic est beatissimus confessor Christi et episcopus Bricius, qui *cum auctoritate apostolica regressus est et in sede sua susceptus honorifice septem postea feliciter vivens annos migravit ad Christum.* (8<sup>e</sup> mode) – *Vita*, p. 156, l. 25 et l. 32-33.

### Ad VI

Or. Concede nobis quesumus domine (...) experiantur auxilia et eternis effectibus apprehendant. Deus qui nos beati Bricii confessoris (...) orationibus adiuvari. Per dnm...

### Secondes Vêpres

Ant. O beate Brici magna est fides tua intercede pro nobis ad dominum deum nostrum ut qui qualitate /// quesumus dissimiles sua gratia largiente faciat esse consortes. (1<sup>er</sup> mode) (commun).

<sup>31</sup> Corrigé par Bricius.

## Annexe n° 3

Table des offices épiscopaux de type « dynastique »

Paris (Sens)			
		Denis	viii <sup>e</sup> siècle et 835 (Hilduin)
		Germain de P.	ix <sup>e</sup> siècle
		Marcel	
		Génulphe	
Reims			
	REM	Remi	milieu ix <sup>e</sup> siècle (Hincmar)
	NIC	Nicaise	milieu x <sup>e</sup> siècle ? (pas de lien véritablement dynastique avec s. Remi)
Châlons			
		Memmie	emprunts à s. Remi x <sup>e</sup> -xi <sup>e</sup> siècle ?
		Alpin	
Amiens			
	FIR	Firmin (martyr)	ix <sup>e</sup> -x <sup>e</sup> siècle
	FIR II	Firmin (confesseur)	x <sup>e</sup> -déb. xi <sup>e</sup> siècle
Chartres			
		Lubin év (14/3 et 15/11)	
		Piat (transl. Reliques Lille/Tournai); off. de Fulbert (imitation s. Lubin) <sup>1</sup> .	
		Chéron est abbé, pas évêque	
Arras-Cambrai			
	AU	Aubert (référent: Vaast)	ca 850 et cours du xi <sup>e</sup> siècle
	GY	Géry	ix <sup>e</sup> -x <sup>e</sup> siècle. Modelage sur saint Vaast ( <i>Ave presul, Hic est...</i> ) Felix civitas
Rouen			
		Ouen év. /abbé	Office d'Isembert ca 1030 (prose rimée) <sup>2</sup> 24/08
		Ansbert év. /abbé	Fontenelle vi <sup>e</sup> siècle; off. Rythm. 9/02
		Romain	viii <sup>e</sup> siècle 2/2 23/10; office de Gérard de Soissons

<sup>1</sup> Yves DELAPORTE, *Études Grégoriennes*, 2 (1957), p. 57 sq.

<sup>2</sup> Olivier DIARD, *Les offices propres dans le sanctoral normand, étude liturgique et musicale (x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, p. 50, 53.

Thérouanne			
<i>Groupe épiscopal avec le concours de l'abbaye de St-Bertin et le chapitre collégial de St-Omer</i>			
	OM	Omer	xi <sup>e</sup> siècle modèle du groupe, imparfaitement homogène
	FOL	Folquin	xi <sup>e</sup> -xii <sup>e</sup> siècles
	S	Silvin	xi <sup>e</sup> -xii <sup>e</sup> siècles
	MAX	Maxime	xi <sup>e</sup> -xii <sup>e</sup> siècles

## Autres provinces

Bénévent		
	Barbatus	fin viii <sup>e</sup> siècle (19/02)
	Janvier, év. martyr	déb. iv <sup>e</sup> siècle (Dioclétien) (19/09)
	Désiré (Didier) – antiennes seules	
Novare		
	Gaudence	
	Agabius	
Worcester		
	Dunstan	xi <sup>e</sup> siècle ?
	Oswald	
	Wulstan	
	Cuthbert	

## Beaucoup de diocèses n'ont qu'un seul fondateur faisant l'objet d'un office historique

Beauvais	Lucien
Sens	Savinien et Potentien ( <b>composé par Odoranne (?) xi<sup>e</sup> siècle</b> )
Vercelli	Eusèbe
Noyon	Éloi
Poitiers	Hilaire CAO 1148 (BnF lat. 17296)
Autun	<b>Symphorien (pas évêque); Léger</b>
Pavie	Syr
Ivrea	Yventius
Liège	Lambert
Évreux	Taurin (11/08)
Sées	Vulfran (20/03)
Auxerre	Germain
Troyes	Loup
Tournai	Eleuthère (v. saint Denis)

## Saints n'ayant pas généré d'offices de type dynastique

Denis (Rustique et Eleuthère); Gilles (Egide); Éloi; Lambert; Léger; Médard.